



Mission de l'Organisation
des Nations Unies pour
la Stabilisation en République
Démocratique du Congo

ECHOS *de la* MONUSCO

Volume VI - N°38 • Septembre 2014



Journée internationale de la paix

RD CONGO :

Paix et non-violence à l'ordre du jour

Arrêt sur image



Photo MONUSCO/Sylvain Liechti

Le général-major Lucien Bahuma (avant-plan gauche de la photo) était "un grand général et un partenaire de poids pour la MONUSCO", a déclaré le chef de la MONUSCO, Martin Kobler, après l'annonce officielle de sa mort, le 31 août 2014

Mon point de vue

- 3 Culture de la paix : une nécessité

L'Événement

- 5 RDC : Concert, paix et non-violence à l'ordre du jour
6 Ban Ki-moon exprime sa reconnaissance envers les enfants de la RD Congo
8 Goma : Les jeunes ont marché pour une paix durable dans le Nord Kivu
9 Katanga : Quand les enfants de Lubumbashi plaident pour le droit à la paix
10 Kalemie : Les populations disent "NON" à la guerre
11 Kisangani : Le processus de paix en RD Congo en débat

Echos des secteurs

- 13 La MONUSCO construit un centre de promotion des activités de la femme à Kasaji
14 Nord Kivu : Un important lot d'armes et munitions récupérées par la MONUSCO
15 Kisangani : Des agents de la Police nationale congolaise formés pour une bonne protection des enfants

Qui fait quoi à la MONUSCO?

- 16 La Division de l'Information Publique au coeur de la MONUSCO

Culture

- 18 Ces artistes que Peace One Day a plébiscités

Post-scriptum

- 19 Journée Internationale de la paix : quel bilan, 34 ans après?

Directeur de l'Information Publique
Charles Antoine Bambara

Coordonnateur des Publications
Aissatou Laba Toure

Rédacteur-en-Chef
Joseph Tshimanga

Infographiste
Jésus Nzambi Sublime

Contributeurs

Tom Tshibangu, Yulu Kabamba, Théophane Kinda, Basse Cheickh, Maja Bogioevic, Jean-Marc Matwaki

Paix, sécurité et développement durable

✉ Par Ban Ki-moon*



Le 21 septembre 2014, nous célébrons la Journée internationale de la paix. Chaque année, à cette occasion, l'Organisation des Nations Unies appelle à un cessez-le-feu mondial. Nous demandons aux combattants de déposer les armes pour que chacun, partout, puisse humer le parfum de la paix.

Les conflits armés plongent des familles, des groupes et des pays entiers dans la douleur. Aujourd'hui, d'innombrables personnes souffrent de la brutalité de fauteurs de guerre et de terroristes. Nous devons leur manifester notre solidarité.

La paix et la sécurité sont indispensables au progrès social et au développement durable. C'est pourquoi, il y a trente ans, l'ONU a affirmé que les peuples ont le droit à la paix.

Ces douze prochains mois, nous célébrerons le soixante-dixième anniversaire de l'Organisation. Le fondement de cette organisation est l'engagement de préserver les générations futures du fléau de la guerre.

Nous avons beaucoup progressé. Mais il reste beaucoup à faire. Nous devons étouffer l'extrémisme et nous attaquer aux causes profondes des conflits.

La paix est un long chemin que nous devons parcourir ensemble, pas à pas, dès aujourd'hui. J'invite chacun à réfléchir à la paix, au sens qu'elle revêt pour la grande famille humaine.

J'invite chacun à chérir la paix et à la nourrir dans son cœur pour qu'elle croisse et s'épanouisse. ■

***Message du Secrétaire
général des Nations Unies, Ban Ki-moon,
adressé au monde le 21 septembre 2014**

Culture de la paix : une nécessité

La paix est aujourd'hui devenue une grande préoccupation. Pas seulement des Nations Unies dont, effectivement, la principale mission consiste en sa recherche et en sa préservation, mais de toutes les nations qui se sont rendues à l'évidence de la triptyque : sécurité = paix = développement.

✂ Par Aissatou Laba Toure/MONUSCO

Il reste entendu cependant que la paix ne se décrétant pas, son instauration doit découler du bon vouloir de chacun d'entre nous de vivre en commun, dans une bonne entente et une parfaite cohésion.

La culture de la paix commençant par la prévention, voyons d'abord en quoi cela consiste avant de nous pencher sur la Culture de la Paix et le nécessaire Dialogue qui vont ensemble.

La prévention des conflits

La prévention des conflits est l'une des premières obligations qui incombe aux gouvernements signataires de la Charte des Nations Unies. Cependant, un grand fossé sépare cette théorie de la pratique constatée un peu partout, et malheureusement, surtout en Afrique.

La Charte, établie et signée par les 192 Etats membres, stipule ici clairement :

"Nous peuples des Nations Unies, résolus à préserver les générations futures, du fléau de la guerre (...) qui a infligé à l'humanité d'indicibles souffrances, proclamons notre foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité des nations petites ou grandes ; nous engageons à créer les conditions nécessaires au maintien de la justice (...) et à instaurer les meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande. A ces fins, nous engageons aussi à pratiquer la tolérance, à vivre en paix, l'un avec l'autre dans un esprit de bon voisinage, à unir nos forces pour maintenir la paix et la sécurité internationales (...)"

Tout est dit ! Mais, l'on sait que depuis cette proclamation, la paix n'est pas gagnée. Bien au contraire, en réalité, il semblerait que depuis que le monde est monde, la paix n'ait jamais été gagnée d'avance, il faut la conquérir et surtout se battre pour la conserver.



Une sensibilisation des enfants sur leurs droits, à l'école primaire Mika de Walikale, au Nord Kivu

Photo MONUSCO/JNPOL Goma

Les conflits ne sont donc pas inévitables, mais avec une volonté politique, un appui de la communauté internationale et des moyens, il est parfaitement possible de désamorcer des tensions et ainsi d'épargner des souffrances aux populations, lorsqu'elles se déclarent.

L'Alerte précoce

Le processus pour désamorcer une situation qui devient à risque passe par un cheminement qui, dans le jargon des Nations Unies, est nommé "Alerte précoce"

Certains agents de l'ONU, oeuvrant sur le terrain, ont reçu une formation comme médiateurs dans les zones de conflit ou de potentiel conflit.

La première étape consiste en l'identification des facteurs contribuant au conflit. Ils peuvent être complexes et entrelacés. Dans une deuxième étape, on évalue les causes du conflit qui pourraient devenir des signaux d'alerte rapide pour régler le problème. L'accent sera mis sur

l'identification du nœud et des acteurs. Après avoir travaillé sur le nœud du problème et les acteurs, dans un troisième temps, on imagine un scénario sur la manière dont pourrait évoluer la situation (la plus pessimiste possible). Le quatrième pas regroupe les mesures préventives et les recommandations qui pourraient, si elles sont mises en application, traiter les causes structurelles et empêcher l'évolution d'un scénario négatif. La cinquième étape est celle de la planification de la mise en œuvre des recommandations. Acteurs préventifs et protagonistes dans le conflit sont tenus, s'ils désirent aboutir à une solution pacifique, de s'entendre sur des actions communes et des concessions.

Voilà en cinq étapes comment on peut participer à la prévention d'un conflit, tout en sachant qu'elle englobe un large éventail de programmes et d'actions touchant à la politique, au développement, au renforcement des capacités et à la promotion des droits de l'Homme.



Des étudiants en conférence-débat, à Goma, Nord Kivu

L'Éducation à la Paix

Il existe, cependant, un autre moyen de prévention bien en amont qui est l'Éducation à la Paix.

Pour une paix durable, il faut des comportements, des mentalités et des pratiques en adéquation avec cette volonté. La paix n'est pas qu'un simple mot, c'est un ensemble de bons comportements que l'on cultive. Lorsque les pères fondateurs de l'UNESCO proclamaient, dans l'acte constitutif de cette Institution, que : *"les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix"*, ils affirmaient une vérité qui a trouvé toute sa quintessence ces 20 dernières années. Lorsque l'on a délaissé ou minimisé, dans les enseignements, à l'école, au collège ou au Lycée, l'éducation civique, la morale, le sens des symboles et des valeurs, la paix a perdu pied et le respect de l'autre avec. Ce constat nous donne amplement raison pour insister sur la nécessité d'asseoir une véritable culture de la paix.

La Culture de la paix

Les Nations Unies la définissent comme consistant *"en des valeurs, des attitudes et des comportements qui reflètent et favorisent la convivialité et le partage, fondés sur les principes de liberté, de justice, de démocratie, du respect des droits de l'Homme, de la tolérance et enclins à prévenir les conflits, en s'attaquant à leurs causes profondes et à résoudre les problèmes par la voie du dialogue et de la négociation"*

Plus simplement, la culture de la paix vise

à promouvoir les valeurs, les attitudes et comportements tendant à rechercher des solutions pacifiques aux problèmes.

En fait, tout commence par le respect des règles démocratiques. Sans démocratie, jamais nulle part, on ne connaîtra de répit. La démocratie et, partant, le respect de droits humains est le passage obligé pour asseoir une véritable culture de la paix. Faut-il rappeler qu'en Afrique, toutes les luttes d'indépendance et de décolonisation ont eu pour point de départ le non-respect des droits de l'Homme. Justice, Égalité, Équité sont les valeurs que toute société se doit d'intégrer si elle se veut viable et vivable.

Les Nations Unies en ont fait leur credo et se plaisent à rappeler au bon souvenir des pays membres, la Charte qui proclame la foi des pays l'ayant ratifiée *"dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité des droits des hommes, des femmes, ainsi que des nations, grandes et petites...sans distinction de race, de religion, de sexe ou de langue"*.

Malheureusement, elle observe que si toutes les sociétés font référence à ces valeurs communes, certaines l'appliquent à leur manière ou alors pas du tout, brimant les individus jusque dans leur droit à l'expression; alors que celui-là, autant que le droit à la vie et à la dignité est un droit nécessaire.

Le nécessaire dialogue

Aussi, la démarche qui consiste à mettre au goût du jour le dialogue pour une culture de la paix, n'est point surprenante. Ce dialogue

implique une idée de rencontre et permet d'être attentif à l'autre, de l'écouter sans le juger à priori, quelle que soit son ethnie, sa race, sa religion, ses croyances. L'on constate que les conflits qui ont eu à connaître une fin, si je puis dire heureuse, se sont apaisés du seul fait que les protagonistes se sont, ou ont été réunis autour d'un dialogue constructif.

Le dialogue implique un effort de l'un vers l'autre, un enrichissement mutuel, donc, un progrès. Il entraîne par conséquent une idée de convergence, une chance offerte pour connaître ou reconnaître l'autre. Le rejet d'autres valeurs, de la différence, a, nous le savons, souvent engendré les pires atrocités. De là sont nées toutes sortes d'atrocités commises sur fond d'intolérance: les croisades, les génocides, les exterminations, les exactions, les humiliations, les tortures et j'en passe...

Le dialogue apparaît donc comme une loi de l'humanité toute entière, une quête qui ne s'accommode d'aucune forme de violence, de fanatisme, d'intégrisme ou d'exclusion, bien au contraire. Et c'est là où le dialogue et la culture de la paix, c'est-à-dire la recherche d'une entente autour d'un idéal commun se rencontrent.

Après tout ce que les Congolais ont vécu dans leur chair et dans leur cœur, il faut se rendre à l'évidence et savoir que le temps n'attend pas, que le temps des querelles est maintenant dépassé, que pendant que l'on s'attarde sur de vaines querelles, d'autres progressent et se développent.

La paix ne doit pas rester dans le domaine des vœux pieux. ■

21 septembre 2014 ■ célébration de la journée internationale de la paix

RD Congo :

Concert, paix et non-violence à l'ordre du jour

Par Joseph Tshimanga

La République démocratique du Congo, plus particulièrement l'Est du pays, a célébré, le 21 septembre 2014, la journée Internationale de la Paix.

Cette journée a été consacrée, sur toute l'étendue du territoire national congolais, à la paix et la non-violence.

L'organisation Peace One Day, en collaboration avec la MONUSCO et les autorités congolaises, conformément à la résolution 55/282 de l'Assemblée générale de l'ONU, a appelé à une journée de non-violence ce dimanche 21 septembre, partout sur le territoire de la République démocratique du Congo et à travers la région des Grands Lacs.

Le souhait de Peace One Day était de voir la paix et la prospérité remplacer la peur et la violence en RDC. Pour montrer son appui envers cet objectif réaliste, la superstar sénégalaise-américaine du hip pop, Akon, les artistes congolais Lexxus Legal, Dety Darba, Sango'A, le comédien Mzee Mbutuli ainsi que l'acteur international Jude Law et le



De gauche à droite, Alioune Badara Thiam, Jude Law, Jeremy Gilley et Ives Ndagano, lors d'une conférence de presse à Goma

présentateur Ayden ont participé activement à un grand concert qui a drainé environ 15 000 personnes à l'aéroport de Goma.

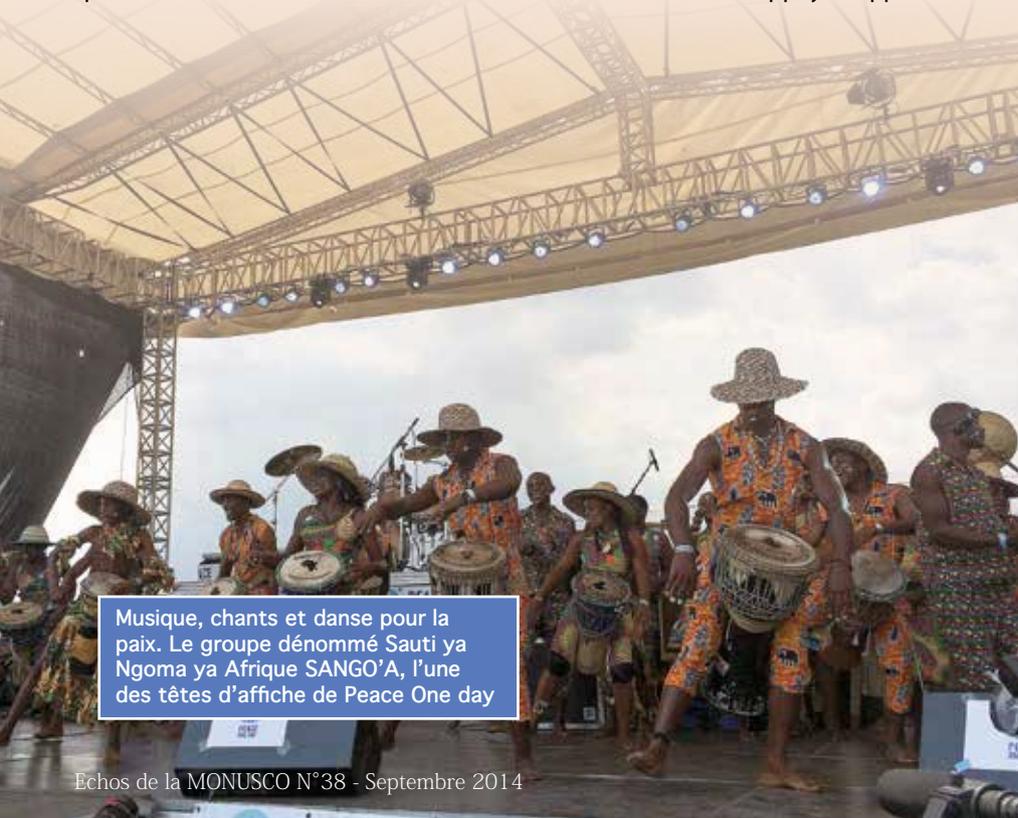
Le concert a appuyé l'appel de Peace

One Day lancé à tous les groupes armés à travers la RDC : respecter la journée de la paix- une journée sans violence, sans viol et sans enlèvements- dans la poursuite d'une paix durable.

Le Représentant spécial du Secrétaire général des Nations Unies en République démocratique du Congo et chef de la MONUSCO, Martin Kobler, a appelé, également, tous les groupes armés à stopper le combat et les violations des droits humains. Les groupes armés devaient utiliser cette journée pour réfléchir aux avantages de la paix. M. Kobler a par ailleurs, demandé à la Force de la MONUSCO d'observer cette journée de paix.

Les citoyens congolais ont été invités à marquer cette journée de paix et de non-violence avec leur famille et leur communauté pour faire de la paix une réalité en République démocratique du Congo.

Pour un événement, c'en était un, et non des moindres. En témoigne le rappel des faits suivants rassemblés dans notre dossier du mois. ■



Musique, chants et danse pour la paix. Le groupe dénommé Sauti ya Ngoma ya Afrique SANGO'A, l'une des têtes d'affiche de Peace One day



Une vue de la vidéoconférence, à Kinshasa, entre le Secrétaire général de l'ONU et les jeunes congolais

Célébration de la Journée de la Paix ■ Edition 2014

Ban Ki-moon exprime sa reconnaissance envers les enfants de la RD Congo

Dans un message en téléconférence, le Secrétaire général des Nations Unies a appelé à la résolution définitive des conflits dans l'Est de la République démocratique du Congo

✍ Par Aissatou Laba Toure

Le dimanche 21 septembre 2014, le monde entier a célébré la Journée Internationale de la Paix. Le thème retenu cette année était : *"le droit des peuples à la paix"*.

La Journée internationale de la paix a été décidée en 1981 en vertu de la Résolution 36/67 de l'Assemblée générale des Nations Unies. Cette année, la Journée était également consacrée à la commémoration

du trentième anniversaire de l'adoption, par l'Assemblée générale, de la Déclaration sur le droit des peuples à la paix.

Les Nations Unies ont invité tous les pays et tous les peuples à respecter l'arrêt des hostilités durant cette Journée et à la commémorer avec des mesures éducatives et de sensibilisation du public aux questions liées à la paix.

En République démocratique du Congo, plusieurs activités ont été organisées. La Mission des Nations Unies pour la stabilisation en République démocratique du Congo (MONUSCO) a saisi l'occasion pour appuyer la tenue de l'activité phare de la Fondation *"Peace One Day"* à Goma, dans la province du Nord Kivu.

A Kinshasa : depuis New York, Ban Ki-moon parle aux enfants congolais

La Journée a été célébrée le 19 septembre au Quartier général des Nations Unies, à New York, où le Secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki-moon, a conféré avec des jeunes. Des enfants de la République démocratique du Congo ont été conviés à la rencontre. Ils y ont activement pris part, en direct, par Vidéo Télé Conférence à partir de Kinshasa, Bukavu et Goma.

Ban Ki-moon était entouré de l'artiste violoncelliste Yo- Yo Ma, Messenger de la paix et de Jane Godall, Ambassadrice de Bonne Volonté, pour la sauvegarde de animaux. M. Ban a dit sa reconnaissance aux enfants de la RD Congo et a souhaité une résolution définitive des conflits récurrents dans le pays afin de donner un avenir meilleur aux enfants.

62 jeunes venus des écoles et universités de la capitale, notamment du collège Boboto, du lycée Liziba, de l'école JEWELS, de l'Université de Kinshasa, de l'Université Catholique du Congo et de l'Université protestante ont pris part à ce forum. A Goma, 20 jeunes ont participé à la Vidéo-conférence et 23 autres depuis Bukavu. L'activité a été entièrement couverte par l'Unité VIDEO de la MONUSCO, l'unité des Publications, la Radio Okapi et par la plupart des médias audiovisuels nationaux.

Au cours de la conférence, une élève a lu un message au nom de tous les enfants de la République démocratique du Congo, dans lequel ils ont tout d'abord exprimé leur reconnaissance pour leur participation à ce forum. Ils ont ensuite rappelé les différentes affres dont sont victimes les enfants Congolais suite aux conflits armés. Ils ont dit oui au retour de la paix durable en RDC avant de saluer le travail de la MONUSCO aux côtés du Gouvernement congolais.

Dialogue

Les jeunes congolais ont posé des questions sur la sécurité, les causes de l'insécurité, les groupes armés et la capacité de l'ONU à les réduire, la problématique des enfants de la rue et les moyens à mettre en œuvre pour les insérer dans le tissu social ainsi que les crises récurrentes en Afrique.

Répondant à une question des jeunes de la RDC, l'artiste Yo- Yo Ma, Messenger de la paix a promis qu'il "mettrait son temps" au service des jeunes congolais si l'occasion lui était donnée. A cet effet, il a dit être prêt à venir à Kinshasa pour un concert avec un orchestre symphonique, qu'il avait découvert à travers les médias sociaux lors d'une tournée en Europe.

Une vidéo produite à Goma a été proje-

tée, dans laquelle l'artiste a peint un tableau relatant le conflit armé à l'Est de la RDC et l'importance de la paix.

Marches pacifiques des citoyens

A Kinshasa, une marche a été organisée par les agents de la MONUSCO et les membres du Cadre de Concertation de la Société Civile du Congo. Débutée à 10h, cette marche est partie de trois axes à savoir: la Gare centrale, Kitambo Magasin et le Palais du peuple, pour converger au Carrefour des évolués, où une cérémonie officielle a été organisée. Environ deux cent personnes ont pris part à cette marche accompagnée d'une fanfare.

Le Vice-ministre des Affaires Etrangères, Me Tunda Yakasende, représentant du Gouvernement, a rehaussé de sa présence cette cérémonie. Dans son mot de circonstance, il a déclaré que la paix était quelque chose qui se construit pas à pas, avec le concours de tous. Un message du Secrétaire général des Nations Unies a été lu à cette occasion.

Ensuite, s'en est suivi la plantation de l'Arbre de paix. Il s'agit notamment du "Palmier Borassus", communément appelé "MALEBO", du fait de sa longévité et sa forte résistance à la sécheresse.

Enfin, des pigeons ont été lâchés,

comme symbole de la paix. Le Gouvernement, par cet acte, a rebaptisé la place des évolués "Place de la paix".

La cérémonie était animée par la chorale de la MONUSCO et par l'artiste musicien José Nzita.

A Goma, une marche de 7 km organisée par la jeunesse de la province du Nord-Kivu principalement des territoires de Rutshuru, Nyiragongo et Goma, en collaboration avec la Division de l'Information Publique, a connu la participation de beaucoup de personnalités.

Outre la marche, un marathon a été organisé dans le chef-lieu de la province du Nord Kivu. Ce Marathon de 12 Km a été initié par le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (UNHCR). De nombreuses personnalités congolaises et internationales, notamment Martin Kobler, chef de la MONUSCO, et l'ambassadeur des Etats-Unis en RDC ont participé au Marathon.

A Bukavu, à Kalémie, à Kisangani, à Lubumbashi, en Ituri, il a été organisé une ou des manifestations pour cette célébration. Des marches, la plantation d'arbres, des conférences, des concerts, des pièces de théâtre, des concours de chant et de poème ont rythmé la Journée. ■



Photo MONUSCO/Myriam Asmani

Lâcher des pigeons, un symbole de la paix lors d'une marche à Kinshasa, le 21/09/2014

21 septembre 2014 ■ célébration de la journée internationale de la paix

Goma

Les jeunes ont marché pour une paix durable dans le Nord Kivu

Par Jean Marc Matwaki/Radio Okapi

A l'occasion de la célébration de la journée internationale de la paix, les jeunes du Nord-Kivu ont été appelés à se désengager des groupes armés. Le président provincial de la jeunesse, Guy Kibira, qui a fait cet appel a estimé que : *"Les jeunes que nous sommes, nous avons une grande responsabilité. C'est celle de nous désengager des groupes armés. Plus que jamais prenons conscience que si nous disons tous non au même moment, ces gens-là [les chefs des groupes armés] n'auront plus d'affaires dans notre pays et dans la région de grands lacs"*, a affirmé Guy Kibira.

Le chef de bureau de la MONUSCO de Goma, Ray Torres, qui s'est adressé, lui, aux membres des groupes armés et aux communautés du Nord-Kivu, a indiqué que cette date devait marquer le début de la reconstruction d'une paix durable.

"Il y a de plus en plus d'armes qui sont déposées au Nord-Kivu et je félicite ceux qui l'ont fait. Ils ont pris l'option de la paix pour participer à un Congo fort", a déclaré M. Torres.

Pour marquer cette journée à Goma, deux grandes manifestations ont été organisées : un marathon, initié par le Haut-commissariat pour les réfugiés (HCR) et une marche pour la

paix par le Conseil provincial de la jeunesse avec l'appui de la MONUSCO.

Environ une centaine de personnes ont pris part à cette marche de la paix.

Parmi ces personnes, il y a notamment le représentant spécial de la MONUSCO, Martin Kobler, l'ambassadeur des Etats-Unis en RDC, le responsable du HCR, les motocyclistes, des trottoyeurs "Chukudu", des marcheurs.

Des messages sur la consolidation de la paix étaient visibles sur les calicots et autres banderoles des manifestants. Quatre colombes blanches symbolisant la paix ont été lâchées à cet effet. ■



Une marche pour la paix, organisée par les jeunes le 21 septembre, dans les rues de Goma.

Photo MONUSCO/Clara Pandovan



Un concert organisé par les jeunes, à Lubumbashi

Katanga

Quand les enfants de Lubumbashi plaident pour un droit à la paix

✂ Par Nana Rosine Ngangoue/MONUSCO

Près de 500 enfants réunis à Lubumbashi dans le cadre de la célébration de la Journée Internationale de la Paix, le 21 septembre, ont lancé un cri d'alarme aux autorités nationales et à la Communauté internationale, face aux exactions dont ils sont victimes, du fait des conflits dans leur province.

La Journée de la Paix a été organisée de manière décalée le samedi 20 septembre, par le Bureau de la Mission des Nations Unies pour la Stabilisation en République Démocratique du Congo (MONUSCO), en collaboration avec le Centre de Lecture et d'animation culturelle (CLAC), dans la commune de la Ruashi. La cérémonie a été marquée par un grand concert animé par des

artistes locaux, couplé à des représentations théâtrales sur le thème de la paix. L'objectif était d'emmener les jeunes à adhérer aux idéaux de la paix, en agissant comme vecteurs de la paix tant recherchée dans la Province.

Les enfants de Lubumbashi ont saisi cette opportunité pour lancer un cri d'alarme aux autorités nationales et à la Communauté internationale. *"Il y a des cris des enfants, des enfants qui crient misère, vous les entendez ? Ces enfants, par manque de paix dans la contrée se sont vus obligés d'abandonner leurs habitations, leurs écoles pour trouver refuge dans la brousse. Es-ce que vous les entendez ? Ils crient misère parce qu'ils continuent, jusqu' à cette minutes où je parle, d'être violés et violentés, ne*

les entendiez-vous pas ?" ont-ils clamé devant les représentants des autorités provinciales et de la MONUSCO.

Le chef de Bureau de la MONUSCO, Guirane Ndiaye, a transmis à l'Assemblée le message du Secrétaire Général des Nations Unies, Ban Ki-moon, dans lequel il rappelle le fondement de l'ONU, notamment l'engagement à préserver les générations futures du fléau de la guerre.

De grands artistes locaux de renom, comme le musicien comédien Serge Manseba, Mc Kaleh et la chanteuse Mega Nellia ont égayé l'assistance pendant le concert public qui a duré 3 heures, au grand bonheur des habitants de la Commune de la Ruashi, à Lubumbashi. ■

Kalemie

Les populations disent "NON" à la guerre

"Plus jamais la guerre en RDC". Cette expression a résonné comme un mot d'ordre lancé par tous les intervenants qui ont pris part à la manifestation marquant la célébration de la Journée Internationale de la Paix à Kalemie. Messages, chansons, poésies, sketches sur la paix ont constitué l'essentiel du programme exécuté devant un public enthousiaste, venu témoigner leur attachement à la paix dans le monde, en RDC.

✂ Par Marcelline Comlan/MONUSCO

A Kalemie, la manifestation organisée dans le cadre de la Journée Internationale de la Paix s'est tenue le samedi 20 septembre 2014 dans la salle de fêtes d'un quartier populaire au centre-ville de Kalemie. Au cours de cette manifestation, le public a apprécié les talents des jeunes des établissements scolaires et de l'Université de Kalemie qui ont produit des sketches, des chansons et des poèmes. Le public a pris connaissance de la Déclaration de l'Assemblée Générale de l'ONU sur le Droit des peuples à la paix vue par les élèves.

La cheffe du bureau de la MONUSCO qui a, quant à elle, lu à l'assistance le message du Secrétaire général des Nations Unies. Miss Kalemie a apporté sa touche à cette cérémonie en s'adressant au public. Elle a remercié la MONUSCO pour les efforts consentis au rétablissement de la paix en RDC. Elle a également lancé un appel pour la consolidation des acquis.

Un prix à la MONUSCO

Par ailleurs, au cours de la cérémonie, le Collectif pour le développement culturel de la Jeunesse de Kalemie a remis à la MONUSCO le prix d'excellence "Kalemie Awards", distinction décernée chaque année aux personnes physiques et morales ayant contribué au développement de Kalemie et qui participent surtout à la cohésion sociale de la région.

Le programme de la célébration avait prévu l'organisation d'un concours de poésie sur la paix dans les établissements scolaires. A l'issue, les deux meilleures œuvres ont été déclamées devant le public. Les élèves, un garçon et une fille ont reçu des prix des mains de la Cheffe de bureau de la MONUSCO et de l'Administrateur du territoire de Kalemie dont le discours a mis

fin à la cérémonie officielle, par un appel à œuvrer tous pour la paix.

Les autorités et responsables des services administratifs du district du Tanganyika, les ONGs locales et internationales, les agences du Système des Nations Unies, la MONUSCO ont pris part à la manifestation. La mobilisation des jeunes et la présence de la presse ont été remarquables.

En termes de diffusion, des exemplaires du message du Secrétaire général des Nations Unies ainsi que le numéro 33 des Echos de la MONUSCO ont été distribués au public. L'unité Child Protection a soutenu la célébration par divers produits outreach comme des casquettes, sacs, dépliants, autocollants, affiches sur le thème "Plus jamais de Kadogo" ont permis la confection des prix aux lauréats du jeu-concours de poésie. ■



"Kalemie Awards" décerné à la MONUSCO, le 21 septembre 2014, par le collectif pour le développement culturel de la jeunesse de Kalemie

Photo MONUSCO/Marcelline Comlan

Kisangani

Le processus de paix en RD Congo au centre d'un débat

En Province Orientale de la République démocratique du Congo, en marge de la Journée Internationale de la Paix célébrée le 21 septembre 2014, la MONUSCO a organisé quelques activités culturelles, dont une conférence publique animée par le professeur Richard Kadiebwe de l'Université de Kisangani. Thème choisi : « Le processus de paix en République démocratique du Congo, de 1960 à nos jours ». Récapitulation.

✉ Par Bilamekaso Tchagbele/MONUSCO

Un public nombreux a assisté à cette conférence au cours de laquelle le professeur Kadiebwe a d'emblée montré l'importance de la paix dans l'existence de l'homme, de l'Etat et des institutions. Vivant comme un être humain, l'Etat et ses institutions ont besoin d'une certaine sécurité pour sa sauvegarde et son fonctionnement. Concrètement, il s'agit de garantir son intégrité territoriale, le bien-être de sa population, la survie de ses institutions et le maintien de son identité. Comment cela se passe-t-il en République démocratique du Congo ?

Pour répondre à cette question, le conférencier a d'abord expliqué quelques notions de base, notamment les concepts de "paix" et de "guerre".

« Paix » et « guerre »

Paix, du latin, "Pax", signifie : "la situation d'un pays qui n'est pas en guerre". Autrement dit, la paix peut se définir comme une cessation des hostilités par le biais d'un traité, d'une alliance mettant fin à l'état de guerre. D'où, selon le conférencier, cette pertinence de l'expression "paix des braves" c'est-à-dire issue des concessions. Et c'est sur cette notion de paix qu'il a axé toute sa communication. De cette notion, en effet, il ressort que la paix ne peut provenir que de plusieurs acteurs qui, hier étaient en opposition ou en guerre.

La guerre, d'une manière générale, se définit comme une lutte armée entre Etats (conflit international, par exemple). Elle peut être entendue aussi comme le recours à la force armée pour dénouer une situation conflictuelle entre deux ou plusieurs collectivités organisées en factions, clans ou Etats. Elle consiste pour chacun des adversaires à contraindre l'autre à se soumettre à sa volonté. Aussi la guerre peut-elle avoir plusieurs formes



Photo MONUSCO/Archives

La conférence de Goma, le 24/01/2008 : une étape du processus de paix en RD Congo

et entraîner plusieurs acteurs. A titre illustratif, le conférencier a parlé de la guerre civile, de guerre économique, de guerre froide ou guerre des étoiles pour montrer la complexité de la guerre à travers ses causes et ses objectifs.

Du processus de paix

Pour mieux cerner le processus de paix en RD Congo dans le temps, le conférencier a jugé utile de retenir deux époques. Celle de 1960 à 1989 et celle de 1990 à nos jours.

La période allant de l'indépendance de la RD Congo (1960) à 1989 correspond à l'époque de la guerre froide caractérisée par la division du monde en deux blocs Est et Ouest et en constante compétition ; chacun des blocs cherchant à conquérir plus d'espace

en vue d'implanter son idéologie.

C'est aussi dans ce contexte que le Congo accède à la souveraineté internationale. Aussitôt indépendant, le Congo, par sa position stratégique, fait l'objet de convoitises des "leaders" de la guerre froide. Quelques jours après la proclamation de son indépendance, le pays entre dans la spirale d'événements douloureux dont les plus importants sont la sécession du Katanga et du Sud Kasai respectivement le 11 juillet et le 8 août 1960. Ces deux tentatives de sécession vont constituer une forte menace pour l'intégrité du Congo.

En réaction, le Président Kasa-Vubu et le Premier Ministre Lumumba vont développer leur stratégie pour convaincre la communauté internationale à intervenir au Congo en vue de protéger son indépendance



Photo Kokalo (Archives)

Le 30 juin 2010, à Kinshasa, le Secrétaire général des Nations Unies Ban Ki-moon (avant centre de la photo) a participé aux festivités du cinquantième de l'indépendance de la R D Congo

et assurer la sécurité des populations. D'où, comme résultat, l'envoi par les Nations Unies d'une mission de casques bleus le 16 juillet 1960 au Congo.

Il s'agissait de l'expression de la solidarité internationale en faveur du Congo alors que ce dernier n'était pas encore membre de l'ONU. Pour le professeur Richard Kadiebwe, les premiers pas du jeune Etat, le Congo, vont se faire dans un contexte très difficile; l'assassinat de Lumumba le 17 janvier 1961, les institutions du pays paralysées, le chef de l'Etat Kasa-Vubu fragilisé.

C'est dans ce climat que le Colonel Mobutu prit le pouvoir par un putsch militaire, bravant par la suite plusieurs rebellions auxquelles se sont ajoutés les mercenaires. Selon le conférencier, malgré sa lutte contre ces différentes rebellions, le Congo devenu Zaïre va connaître une période de stabilité justifiée par la guerre froide dont le grand symbole était le mur de Berlin. La chute du mur de Berlin le 9 novembre 1989 a conduit à la mise en place d'une nouvelle reconfiguration des rapports internationaux, connue sous le nom du vent de l'Est ou de la Perestroïka. Basculé par ce vent de l'Est, selon les propres termes du conférencier, le régime du Président Mobutu va organiser la Conférence Nationale Souveraine dont il refuse d'appliquer les résolutions. Le régime de Mobutu sera balayé par les troupes de l'AFDL qui s'installent au pouvoir, ouvrant une autre page de l'histoire du Congo, celle de 1990 à nos jours.

Vers la paix

Le plus grand événement qui caractérise cette période sur le plan international est la dislocation de l'URSS (Union des Républiques Socialistes Soviétiques) qui en même temps ouvre la voie aux conflits et aux guerres partout dans le monde. Et encore une fois, la RDC sera victime d'agression. La paix et la sécurité mises à mal, les institutions paralysées dans leur fonctionnement. Selon le conférencier, il fallait rapidement monter des mécanismes pour restaurer la paix et la cohésion nationales. La RDC s'engage alors dans deux voies. Sur le plan politique d'abord, elle opte pour le dialogue, *"mais avec les armes à la main"*, selon les termes du conférencier. Convaincue de la faiblesse de son armée, la RDC signe des accords bilatéraux ou régionaux. Sur le plan juridique, elle alerte la communauté internationale. Il s'en suivra ces résultats : l'accord de Lusaka en 1999; les interventions graduelles de l'ONU (MONUC, MONUSCO) la mise en place de la Brigade d'Intervention Rapide par la MONUSCO; et l'élargissement de la CEPGL (Conférence économique des pays des Grands Lacs) à la CIRGL (Conférence internationale de la région des Grands Lacs) et la signature de l'Accord cadre d'Addis Abeba.

Au plan interne, le dialogue entre les différents acteurs de la classe politique congolaise passe par les étapes suivantes : la rencontre de Sun City en Afrique du Sud; la mise en place d'un gouvernement d'union

nationale (1+4); l'organisation des élections libres, transparentes et démocratiques; l'établissement des programmes de paix avec les groupes armés ; la dislocation du M23 par la déclaration de paix de Nairobi en décembre 2013.

Que conclure ?

Après le passage en revue du processus de paix en RDC, le conférencier est arrivé au constat suivant : la RDC s'est toujours préoccupée à restaurer la paix sur son territoire pour la survie de ses institutions et de sa population. La paix devient pour elle une denrée de grande valeur. Cependant, force est de constater que depuis son accession à l'indépendance, la RDC bénéficie plus qu'elle n'apporte à la paix. Pour le professeur Richard Kadiebwe, en tant que membre de la communauté internationale, la RDC doit faire un effort pour organiser son armée afin de participer aux opérations de maintien de la paix aussi bien sur le plan régional qu'international. Elle pourra, ainsi, répondre aux exigences de ses dimensions et de ses ressources. La communauté internationale risque de se fatiguer de la RDC à cause de ses problèmes interminables de paix. Et le conférencier de conclure, citant Prince de Machiavel, sur ce constat amer : *"Les armes l'emportent sur les lois; ce qui permet la survie de l'Etat, c'est moins la qualité de sa constitution que celle de ses armées..."* ■

La MONUSCO construit un centre de promotion des activités de la femme à Kasaji

Le 25 septembre 2014, il a été procédé à l'inauguration de la Maison de la Femme à Kasaji, une cité située à environ 700 km de Lubumbashi, dans la province du Katanga.

Par Carine Tope/Radio Okapi

Il s'agit d'un centre consacré à la promotion de la cause de la femme, dont la construction a été financée par la MONUSCO dans le cadre de son programme de projets à impact rapide (QIPS).

Le coût du projet s'est élevé à 24.900 dollars américains, a indiqué dans son discours le chef de bureau de la MONUSCO/Lubumbashi, Guirane Ndiaye, qui a invité les femmes à profiter de ce cadre pour s'assumer et défendre leur cause.

Doté d'une salle de conférence pouvant accueillir jusqu'à 100 personnes, ce centre offre un cadre qui permettra aux femmes de se rencontrer pour débattre des questions les concernant. Des questions multiples, notamment : le développement de la femme, la violence sexuelle, le mariage précoce pourront

y être abordées et peut-être trouver des solutions.

Les femmes de Kasaji devront désormais réfléchir, dans ce cadre, à beaucoup d'autres préoccupations d'intérêt collectif : la lutte pour l'éradication des violences sexuelles et du viol en particulier, la lutte contre l'impunité des auteurs de ces crimes ; la lutte contre la marginalisation des femmes et les discriminations, la lutte contre la non-scolarisation des filles, la lutte contre le mariage précoce, notamment par la sensibilisation des parents.

Un exemple : Parlant du mariage précoce, Mme Françoise Kat Kambol, initiatrice du projet et membre du conseil de coordination au sein de l'ONG ADIF, a déploré le fait que la coutume du mariage pré-

coce soit toujours fortement ancrée dans les communautés, incitant les parents à pousser leurs filles au mariage sous prétexte qu'une fois ayant atteint l'âge avancé, elles n'auront plus la chance de se marier.

Le Commissaire de district de Kasaji, qui a coupé le ruban symbolique marquant l'inauguration de la Maison de la Femme, a, pour sa part, plaidé pour que la MONUSCO s'implique dans le financement d'autres projets d'intérêt communautaire.

Une requête qui n'a pas laissé M. Guirane Ndiaye indifférent. Dans son mot de circonstance il a affirmé que la MONUSCO était prête à recevoir d'autres projets visant à aider la femme de Kasaji. Il appartient à la population de formuler sa demande via les ONG, a-t-il précisé. ■



Photo MONUSCO/Carine Tope

A l'extrême gauche de la photo, "la Maison de la femme" remise par la MONUSCO aux bénéficiaires le 25/09/2014



Photo MONUSCO/Martha Biongo

Martin Kobler (au centre de la photo) inspectant les armes et munitions présentées par le bataillon indien de la Force de la MONUSCO, après leur récupération entre mai et août 2014

Nord Kivu

Un important lot d'armes et munitions récupérées par la MONUSCO

Par Martha Biongo/MONUSCO

Le Représentant spécial du Secrétaire général des Nations Unies en RDC, Martin Kobler, en compagnie du chef du bureau de la MONUSCO au Nord-Kivu, a examiné le 5 septembre 2014 les armes et munitions récupérées par le Bataillon indien de la MONUSCO dans cette région.

Entre les mois de mai et août 2014, le bataillon indien du Nord-Kivu a découvert des caches d'armes au Nord-Kivu contenant 258

armes et munitions à Rumangabo, Tshanzu et Katale, territoire de Rutshuru, avec l'aide de la population locale.

En saluant les efforts inlassables du Bataillon indien en faveur de la paix dans cette contrée, M. Kobler a indiqué que cette action est de nature à contribuer efficacement à la restauration de l'autorité de l'Etat et à la protection des civils conformément au mandat de la MONUSCO.

Auparavant, le Commandant de la Force

de la MONUSCO, le Général Alberto Dos Santos Cruz, avait encouragé la population à continuer de travailler en étroite collaboration avec la MONUSCO pour identifier, récupérer et détruire les armes détenues par des forces négatives qui peuvent porter un coup dur à une paix acquise au prix des sacrifices. Il a en outre affirmé que ce territoire ne sera jamais considéré comme étant sécurisé aussi longtemps qu'il aura des caches d'armes. ■

Kisangani

Des agents de la Police nationale congolaise formés pour une bonne protection des enfants

Par Bilamekaso Tchagbele/MONUSCO

La Police civile de la MONUSCO à Kisangani a organisé, le 18 septembre dernier, un atelier de formation d'une cinquantaine de membres de la Police nationale congolaise, dont des officiers de la police judiciaire à la bonne manière de traitement des dossiers des enfants en conflit avec la loi.

Cette formation a été assurée par la Section d'Appui à la Justice de la MONUSCO, en collaboration avec la Police Nationale Congolaise, le parquet de Grande instance et l'UNICEF. Ils ont suivi plusieurs cours d'apprentissage tels que le comportement de l'OPJ face aux dossiers des mineurs, le respect des Droits de l'Homme et les techniques d'enquêtes sur les enfants en conflit avec la loi ainsi que le rôle du parquet dans le traitement des dossiers judiciaires des mineurs.

Les cours ont été suivis d'exercices pratiques sur les étapes de la saisine, de l'instruction, de la destination des procès-verbaux et des actes de procédure.

S'adressant aux participants, Mme la cheffe du bureau de la MONUSCO, Aissetou SANOGO, a appelé les apprenants à mettre en pratique toutes les connaissances acquises pour une meilleure protection de l'enfance et de la population civile dans son ensemble.

La MONUSCO appuie le travail du tribunal de Grande Instance

Le bureau de la MONUSCO Kisangani a, par ailleurs, remis officiellement un nouveau bâtiment au tribunal de Grande Instance de Kisangani. Résultat d'un projet à impact rapide, ce bâtiment a été construit par la

MONUSCO à hauteur de 20 156 dollars américains. Il comprend trois salles équipées d'armoires pour garder les archives et les scellés du tribunal ainsi que des toilettes.

Les travaux de construction ont été su-

pervisés par l'Association des Jeunes Congolais pour le Développement Intégral, une ONG locale partenaire de la MONUSCO. La Mission avait déjà construit pour le même tribunal une salle d'audience, opérationnelle depuis un an. ■



Photo MONUSCO/Bilamekaso Tchagbele

Une séance de formation des éléments de la Police nationale congolaise, assurée par la MONUSCO

La Division de l'Information Publique au coeur de la MONUSCO

La Division de l'Information Publique ou PID est la structure de mise en œuvre de la stratégie de communication de la Mission. Elle est composée de plusieurs unités, d'une radio et d'une cellule d'appui technique. Elle a un total de 258 travailleurs. PID seule compte 67 personnes, tandis que le personnel de Radio Okapi est de 191 personnes.

✎ Par Théophile Kinda/MONUSCO

Le Directeur de l'Information Publique est chargé de la mise en œuvre de la stratégie de communication de la Mission. Il dispose, pour ce faire, de personnels, de moyens logistiques, techniques et financiers, à Kinshasa et dans les secteurs. C'est une section sensible car elle est au coeur des événements et elle doit agir avec rapidité et anticiper les événements et les actions sur le terrain, en partageant des messages de la MONUSCO.

La Section a sept composantes:

Le Bureau du Porte-parole et des Relations avec les médias

Il comprend deux cellules : les Relations avec les médias et le monitoring des médias.

Le porte-parole est la voix officielle de la Mission et la liaison principale entre la Mission et les organes de presse à l'intérieur comme à l'extérieur du pays. Il les informe et



Le directeur de la Division de l'Information Publique de la MONUSCO, Charles Antoine Bambara

répond à leurs questions et facilite leur interaction avec les responsables de la Mission.

La cellule des relations avec les médias

Elle assiste les journalistes nationaux et étrangers dans leur recherche d'informations et de contacts avec la Mission à Kinshasa et dans les secteurs. Elle coordonne la conférence de presse hebdomadaire de la Mission, traite les sujets d'actualité intéressant la mission et répond aux questions des journalistes. Chaque conférence de presse regroupe environ 60 journalistes nationaux et internationaux.

La cellule de monitoring est chargée de suivre la couverture médiatique de la Mission dans les médias aussi bien nationaux qu'internationaux. A ce titre, elle est responsable du suivi de la couverture médiatique de la Mission et fait une revue de presse quotidienne ainsi qu'une analyse hebdomadaire des principaux sujets d'actualités traités par les médias. En faisant le suivi des sujets traités par la presse, notamment ceux qui se rapportent à la Mission, l'unité analyse les problèmes et les tendances qui se dessinent afin de susciter au besoin des actions/réponses appropriées. Elle compile également chaque jour un panorama de la presse quotidienne aussi bien nationale et régionale qu'internationale. Ce panorama qui couvre tous les sujets de l'actualité, y compris les questions politiques, sécuritaires, sociales, économiques, ainsi que celles relatives aux droits de l'Homme, etc. est partagé avec un large public y compris les personnels de la Mission, l'équipe pays des Nations Unies, le corps diplomatique, les ONG, etc.

L'unité Outreach

Son rôle est d'expliquer et de faire comprendre aux communautés le bien-fondé de l'action de la Mission et son mandat, coordonner les activités de Kinshasa et des secteurs pour une harmonisation des actions menées pour une meilleure visibilité de la Mission.

Sa mission est de faire connaître le mandat de la MONUSCO et de travailler dans le sens de l'accomplissement de son mandat, accroître le niveau de connaissance et de conscience de l'engagement de la MONUSCO, en suscitant ainsi l'adhésion des groupes cibles à son action pour l'atteinte de son mandat; renforcer les capacités des



Une vue du point de presse hebdomadaire de la MONUSCO et des agences de Nations Unies au quartier général de la MONUSCO Kinshasa

Photo MONUSCO

membres des communautés de base en matière de Culture de la Paix; promouvoir la Culture de la Paix et de la Tolérance entre les communautés. Il mène une vaste campagne d'information et de sensibilisation pour diffuser des messages aptes à éclairer davantage l'opinion sur les actions de la MONUSCO, et d'une manière plus générale sur les idéaux des Nations Unies.

L'Unité Publications.

Elle comprend les cellules de production: Magazine, et Traduction, la cellule Web et Médias sociaux. Cette Unité organise, prépare, supervise et distribue les divers produits de l'Information publique. Il s'agit, notamment, des supports d'information et de communication imprimés et/ou électroniques tels que les revues, journaux, posters, dépliants, brochures, photos, pour expliquer le mandat de la Mission et rendre visibles ses activités.

Cellule Site Web et media sociaux

La Mission se place parmi les premières dans l'ensemble des Missions de maintien de la paix dans le monde en termes d'utilisation des media sociaux notamment en nombre de tweets. Le site web est, d'un côté, une vitrine permanente de la Mission, face aux yeux de la communauté nationale et internationale et d'un autre côté, une source d'information importante sur les activités, l'historique et les documents relatifs à la MONUSCO. Il est accessible aux adresses suivantes : www.monusco.org; www.monusco.unmissions.org,

L'Unité Vidéo

L'Unité Vidéo produit et distribue des programmes pour expliquer et promouvoir le mandat de la MONUSCO aussi bien à l'intérieur de la RDC que sur le plan international. Pour la distribution internationale, l'édition anglaise, se fait via UNIFEED, www.UNIFEED.com. Elle produit aussi un magazine hebdomadaire en français appelé "*MONUSCO Réalités*", diffusé quotidiennement sur les grandes chaînes de télévision congolaises à travers le pays, disponibles sur: www.YouTube.com/MONUSCOVIDEO; www.Facebook.com/MONUSCOVIDEO

L'Unité Photo :

La cellule Photo est dirigée par une photographe dont le rôle consiste essentiellement à documenter les activités de la MONUSCO. A ce titre, elle est appelée à se déplacer régulièrement à Kinshasa, la capitale, comme en province, pour suivre l'état d'avancement de la mise en œuvre du mandat de la Mission à travers ses différentes activités.

L'Unité technique

Elle compte 32 personnes réparties dans trois sections: "*Radio Broadcast*", Studios, et "*le service informatique*"

- Radio Broadcast compte 35 émetteurs FM dont 4 émetteurs FM à Kinshasa, 22 radios partenaires, 25 faisceaux hertziens, et deux montées satellite pour diffusion du signal radio sur le bouquet commercial DSTV (Eutelsat w7, 36E) et sur internet.

- Studios : Il y a six studios en provinces, quatre à Kinshasa dans l'enceinte de la MONUSCO, une pour les "*directs*" au Palais du peuple, chambre des Députés et Sénateurs. Le

service technique dispose en outre d'un box d'enregistrement dans la salle de conférence de la MONUSCO pour les retransmissions en direct des conférences de presse hebdomadaire One UN.

- Le service informatique : Il gère un réseau informatique en utilisant plusieurs ressources dont un Datacenter contenant 8 serveurs virtuels, 2 serveurs physiques, un routeur, un proxy server pour 180 utilisateurs de la Division.

Toutes ces unités travaillent en synergie pour rendre compréhensibles et visibles le mandat de la MONUSCO ainsi que les activités des unités, sections et divisions.

Radio Okapi:

Radio Okapi est une radio des Nations Unies, issue du partenariat entre la MONUSCO et la Fondation Hironnelle. Créée pour accompagner le processus de paix en cours en République Démocratique du Congo, elle couvre jusqu'à 60% le pays en FM, 100% par satellite DSTV et peut être écoutée par 80% de la population congolaise. La Radio est écoutée au-delà du territoire congolais sur DSTV, sur le web <http://radiookapi.net/>. Ses émissions ont démarré le 25 février 2002 et les principales émissions interactives sont: "*Dialogue entre Congolais*" et "*Parole aux auditeurs*". Il existe six stations régionales, une trentaine d'émetteurs FM, une diffusion sur Internet (www.radiookapi.net), une diffusion téléphonique en US (712.432. 5757), UK (033.0010.2221), CH (061.510.0007), FR (01.80.14.44.70), BE (028.08.69.86). A ce jour elle a environ 24 millions d'auditeurs dans tout le pays. ■

Concert de la paix, le 21 septembre 2014 à Goma

Ces artistes que Peace One Day a plébiscités

Trois jours avant le début du concert organisé par « Peace One day », dans le cadre de la journée internationale de la paix, à Goma, le dimanche 21 septembre, Radio Okapi a donné la parole aux artistes sélectionnés pour animer ce concert. Il s'agit notamment de la jeune chanteuse Dety Darba, du jeune dramaturge musicien Mzee Mbukuli ainsi que du jeune tambourineur et danseur traditionnel Ives Ndagano du groupe dénommé Sauti ya Ngoma ya Africa (SANGO'A). Qui sont ces artistes qui ont participé, avec grand professionnalisme, au grand concert de Goma et ont séduit 15 000 spectateurs par leur art ?

✂ Par Jules Ngala Wamona/Radio Okapi

Akon, la star adulée des jeunes africains. Pour rappel : **Akon**, de son vrai nom **Alioune Badara Thiam**, est un chanteur et producteur américain d'origine sénégalaise, né le 16 avril 1973 à Saint-Louis. Son nom de scène, Akon, vient du mot anglais "Konvict (convict)", qui signifie "détenu". Alioune Badara Thiam choisit en effet ce pseudonyme suite à son incarcération pour vol de voitures.

Akon fut élevé dans une famille de musiciens et a appris à jouer plusieurs instruments. Il a vécu une grande partie de son enfance au Sénégal. À l'âge de sept ans, il se rend aux Etats-Unis, à Union City dans le New Jersey.

Il passe trois années en prison, années durant lesquelles il commence à comprendre et mettre à profit ses capacités musicales. À sa sortie de prison, il commence à écrire et enregistrer ses chansons dans son "home studio" avant de sortir son album "Trouble" en juin 2004, qui lui a valu un très grand succès. **Ives Ndagano** est un jeune artiste percussionniste de Goma. Il forme, depuis 2004 au quartier Kasika, à Goma, des jeunes traumatisés par les guerres à répétition qu'a connues la province du Nord Kivu. Son instrument de musique de prédilection ? Le tambour. A travers les tambours et la danse traditionnelle, dit-il, tels qu'ils étaient pratiqués par ceux qui nous les ont légués, les ancêtres du Burundi, du Rwanda, du Congo ou d'autres pays de la région, la communication passe facilement.

Ives Ndagano explique, en outre, que le tambour, Ngoma en Swahili, est un instru-



L'artiste Akon, tête d'affiche du concert organisé par l'ONG Peace One Day

ment d'union, mais aussi d'unité. Depuis nos ancêtres, en effet, insiste-t-il, le tambour appelait les gens du village au rassemblement, en vue de la gestion des conflits à l'interne.

On l'appelle **Mzee Mbukuli**. De son vrai nom Jonathan Mushiwa, jeune musicien dramaturge bien connu à Goma. Sur tous les petits écrans de la ville, il est reconnu comme "humoriste". Le dimanche 21 septembre 2014, Mzee Mbukuli a créé une véritable euphorie avec des prestations en Swahili, "non

pas pour défier la star américaine Akon, mais plutôt pour garder son authenticité".

La jeune chanteuse **Dety Darba**, elle, est bien connue de tout Goma. On l'appelle ici "la prodigue de Goma". Elle mise sur sa jeunesse (elle a à peine 17 ans), mais aussi sur son charme naturel. Elle a présenté un show musical très appréciable, "qu'elle avait préparé en silence, dans l'enthousiasme et dans le rêve" de se produire, comme elle en caressait le désir depuis sa tendre enfance, aux côtés de grandes stars comme Akon. ■

Photo MONUSCO



Plusieurs messages de paix ont été adressés au Gouvernement de la RD Congo par les jeunes, qui ont marché (ici à Goma)

Journée Internationale de la paix

Quel bilan, 34 ans après?

Par Amadou BA/MONUSCO

La Journée Internationale de la Paix est observée chaque année, partout dans le monde, le 21 septembre. L'Assemblée générale a consacré cette Journée au renforcement des idéaux de paix, tant au sein des nations et des peuples qu'entre ceux-ci.

Cette journée offre une occasion unique de réaffirmer l'attachement de l'Organisation des Nations Unies aux objectifs et principes sur lesquels elle a été fondée. La Déclaration sur le droit des peuples à la paix reconnaît que la promotion de la paix est indispensable à la pleine jouissance de tous les droits de l'homme.

C'est en 1981, que la Journée Internationale de la Paix a été décidée en vertu de la résolution 36/67 de l'Assemblée générale des Nations Unies car la promotion de la paix fait partie des principaux buts de l'Organisation des Nations Unies en vertu de sa Charte. La première journée de paix a été observée en septembre 1982.

Une décennie plus tard en 2001, l'Assemblée générale a unanimement adopté la résolution 55/282 établissant le 21 sep-

tembre comme journée annuelle de non-violence et de cessez-le-feu.

Trente ans après l'institution de cette Journée, aujourd'hui encore, dans beaucoup de pays du monde plus particulièrement dans le continent africain, la vie des populations civiles innocentes, des millions d'hommes, de femmes et d'enfants, est mise en danger par des conflits armés.

C'est à peine si certains de ces conflits sont évoqués sur la scène mondiale pendant que les acteurs internationaux se mobilisent dans d'autres régions de la planète pour faire cesser la violence et apporter la paix.

Il n'y a pas de paix véritable si elle ne s'accompagne pas d'équité, de vérité, de justice et de solidarité. En d'autres termes, il ne peut y avoir de paix durable sans développement, ni de développement sans paix durable.

Il est hors de doute que les conditions nécessaires pour la promotion du développement durable et de la paix ne peuvent être réunies sans l'instauration d'une démocratie participative qui permette aux peuples d'être les artisans de leur propre devenir. Il

s'agit en particulier de promouvoir la bonne gouvernance, le respect des droits humains fondamentaux dans leur universalité et indivisibilité ainsi que des libertés fondamentales, comme cela est requis dans un Etat de droit, et comme l'exige la dignité inaliénable de la personne humaine, qui constitue leur fondement ultime. Partant, les efforts pour promouvoir le développement des pays les plus pauvres devront en même temps intégrer le souci de restaurer les relations sociales brisées, de redonner confiance aux uns et aux autres, de susciter la joie de la coexistence pacifique et de l'acceptation mutuelle.

En conclusion, trois décennies après l'instauration de cette journée, le bilan n'est pas forcément négatif, mais certainement mitigé.

Aujourd'hui, cette journée est un acquis important et un cadre institutionnel privilégié pour la promotion de la paix. Les Nations Unies en invitant tous les pays et tous les peuples à respecter l'arrêt des hostilités durant cette Journée et à la commémorer avec des mesures éducatives et de sensibilisation du public aux questions liées à la paix. ■



DROIT DES PEUPLES À LA PAIX



JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA PAIX
21 SEPTEMBRE 2014

www.un.org/peaceday | [#peaceday](https://twitter.com/peaceday)